

Une production du Théâtre du Trident

Turcaret

Du 2 au 27 mars 2004

Texte Alain René Lesage
Mise en scène Michel Nadeau

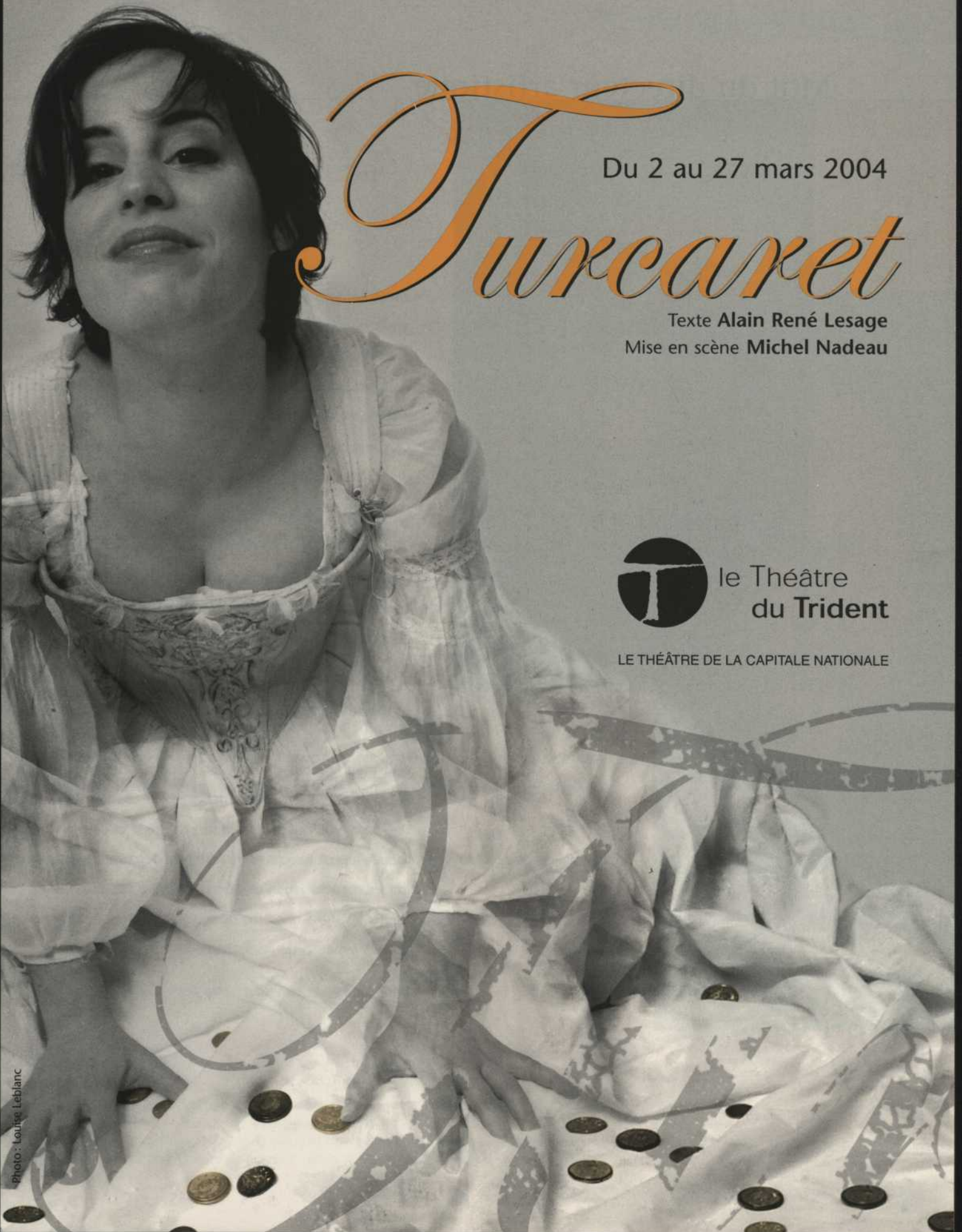


le Théâtre
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

Programme 176 | Parcours: 1 \$

Photo: Louise Leblanc



Mot du directeur artistique

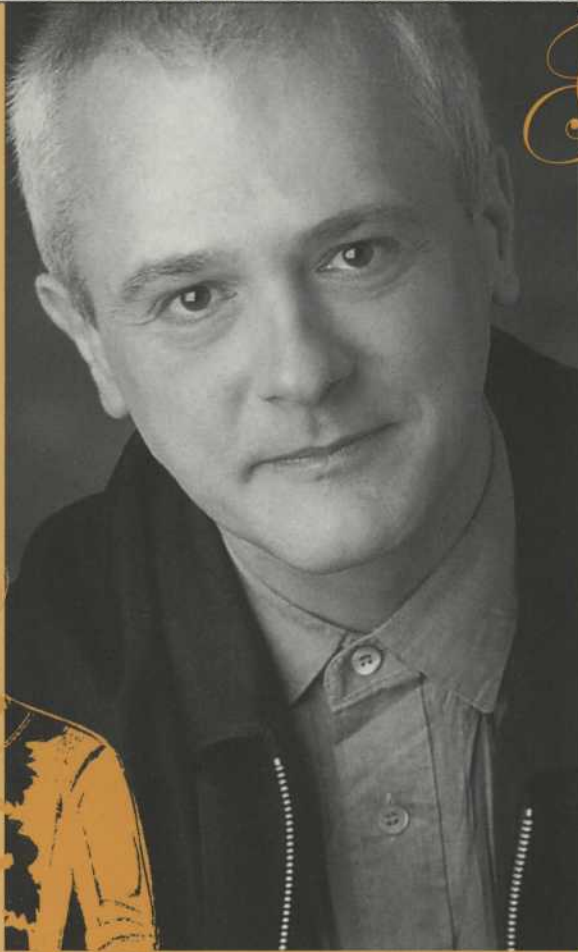


Photo : Sophie Grenier

Gill Champagne

Qu'on le nomme fric, pognon, rond, oseille, flouze, grisbi ou galette, il a toujours mené le monde. Ici, on nous dévoile le secret de la circulation de l'argent dans le commerce des corps. N'ayez crainte, honnêtes gens d'affaires, cette comédie ne vous offense point; pas plus que le Tartuffe de Molière n'offense les vrais dévots. Mais le public aime à rire aux dépens de ceux qui le font souffrir. Heureusement, la justice est jalouse du plaisir que l'on peut prendre à ruiner quelqu'un.

Je remercie chaleureusement Michel Nadeau et son équipe d'avoir habilement peint avec humour ce ballet de billets.

Vous retrouverez, dans ces pages, un entretien avec l'artiste qui a créé les costumes que vous verrez ce soir. Catherine Higgins habille avec goût et doigté non seulement l'acteur mais aussi l'espace. C'est de la haute cuisine. Merci d'apporter ta vision toujours à la fine pointe de celle des metteurs en scène et de nous séduire par tes couleurs et tes traits de crayon. Tout inspire dans ta façon de réinventer une époque, de marier les styles et même de sculpter un personnage. Reste à jamais cette inspiratrice.

Bonne soirée et surveillez votre portefeuille.

Gill Champagne

Mot du metteur en scène

Michel Nadeau

De la même façon qu'il y a des personnes qui gagnent à être connues, il y a des auteurs qui gagnent aussi à être connus, ou reconnus, et ce, d'autant plus s'ils ont écrit il y a quelques siècles et que leur œuvre est bien rangée et oubliée dans les étagères des bibliothèques spécialisées : Alain René Lesage est de ceux-là. Et je suis très heureux de vous le présenter, non seulement parce que j'aime beaucoup faire découvrir de nouvelles pièces, de nouveaux auteurs, anciens ou modernes – histoire de changer notre perception des choses – mais parce que *Turcaret* est une très bonne pièce. Une excellente pièce.

Vous qui avez une relation assidue avec le Théâtre du Trident, qui avez déjà vu quelques pièces de Molière et de Marivaux, vous verrez ce soir un esprit tout à fait différent, bien que faisant partie de ce que l'on appelle généralement « les classiques ». Vous dont c'est la première comédie classique, vous verrez qu'il y avait déjà des hommes d'affaires il y a trois siècles et que certains étaient très riches et très puissants; vous verrez que les hommes de pouvoir aimaient, comme aujourd'hui, se faire voir au bras de belles et très jolies jeunes femmes bien en vue; que la société se divisait aussi en une minorité riche et une majorité de plus en plus pauvre qui tente de s'en sortir; que l'argent et l'enrichissement étaient aussi des préoccupations importantes; que le cynisme était déjà un mode de pensée répandu; que les sentiments et les êtres pouvaient aussi être assujettis à l'ambition personnelle; vous verrez, en fait, une pièce moderne écrite il y a trois cents ans.

Et tous, j'espère, après avoir assisté à cette représentation de *Turcaret*, vous regretterez, comme moi, que cet auteur si brillant n'en ait pas écrit d'autres de ce genre.

Bonne soirée,

Michel Nadeau



Photo : Louise Leblanc

À PROPOS DE L'ARGENT

À l'époque de *Turcaret*, il y avait plusieurs types de monnaie. Dans la pièce, on parle d'écus, de pistoles, de livres, de francs et de louis! Le public de l'époque s'y retrouvait, pas nous. Pour cette raison, j'ai profité du travail de Madame Nathalie Rizzoni et j'ai converti toutes les sommes d'argent mentionnées en francs d'aujourd'hui (avant l'arrivée de l'euro). Donc, quand vous entendez une somme, divisez par quatre, vous aurez à peu près l'équivalent en dollars (canadiens, bien sûr!).

Le Sage
Gil Blas
de Santillane
Préface d'Étienne


Le Sage
Le Diable boiteux
Préface de Roger Lanfer

Lesage
Turcaret
Édition de Pierre Douch

folio théâtre

Le Sage est en **folio**

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



LE NETTOYEUR

SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5




Dessin : Catherine Higgins

Couvre-Planchers
Pelletier inc.
LE SAVOIR-FAIRE RECONNU

5000, rue des Replats
Québec (Québec) G2J 1N2
Tél.: (418) 624-1290 Fax: (418) 624-2725

DECO SURFACES & CIE

4600, boul. de la Rive-Sud
Lévis (Québec) G6W 5N6
Tél.: (418) 837-3681 Fax: (418) 837-7150



Vie

(1668-1747)

d'Alain René Lesage

D'orphelin à mondain

Alain René Lesage est né en 1668 à Sarzeau, dans le Morbihan (en Bretagne). Fils de notaire et greffier royal, issu d'une vieille famille bretonne aisée, il perd sa mère à neuf ans et son père à quatorze ans. Confié à ses oncles, qui le dépouilleront de son héritage, Lesage

fait ses études dans un collège de Jésuites, où un des pères enseignants lui donne le goût du théâtre. En 1690, Alain René Lesage quitte ses oncles frauduleux et vient à Paris terminer ses études en philosophie puis en droit. Il gagne sa vie comme clerc de notaire et commis de traitant. Lesage, mondain, fréquente la bonne société, riche en marquises et autres baronnes de petite cour. Il fait la connaissance de l'auteur de théâtre Dancourt, qui deviendra un fidèle ami et le poussera à écrire. En 1694, il épouse

Marie-Élisabeth Huyard, fille peu fortunée dont il est éperdument amoureux. Mariage heureux, donc – rare à l'époque, faut-il le préciser – embelli par la naissance de quatre enfants. Travailleur assidu, Lesage traduit les *Lettres galantes d'Aristénète*, écrivain grec du V^e siècle. L'œuvre n'a aucun retentissement.



L'influence espagnole

Alors qu'il aborde la trentaine, un abbé se propose comme protecteur et verse à Lesage une rente mensuelle. L'abbé lui conseille de se mettre à l'espagnol afin de traduire les grands auteurs du Siècle d'or espagnol : Calderon, Lope de Vega... Lesage fera donc publier deux comédies dans un recueil intitulé *Théâtre espagnol*. On y retrouve le *Traître puni* de Francisco de Rojas (l'auteur de la *Célestine*), ainsi qu'une pièce de Lope de Vega. Cette publication lui permet de se faire un nom; deux ans plus tard, soit en 1702, la Comédie-Française crée *Le Point d'honneur* d'Alain René Lesage, comédie en trois actes. Il s'agit en fait d'une adaptation d'une pièce de Rojas; le public la siffle; c'est un échec. La passion de Lesage pour l'Espagne ne s'essouffle pas: il publie en 1704 la traduction d'un *Don Quichotte*, celui d'Avellaneda, qui fait suite en quelque sorte à l'œuvre de Cervantès.

Auteur du best-seller du siècle

Le 15 mars 1707, la Comédie-Française crée une autre comédie de Lesage, adaptée cette fois de Calderon, *Don César Ursin*. La représentation se clôt sur une pièce en un acte, *Crispin rival de son maître*. *Crispin* fait un tabac en ville et subit les foudres de la Cour, ce qui est toujours un bon signe pour un auteur. Toujours la même année, Lesage publie un roman, *Le Diable boiteux*, encore d'inspiration espagnole, qui ne constitue rien de moins que l'un des plus grands succès de librairie du siècle. Lesage devient célèbre, le Tout-Paris le commente. Profitant de sa gloire, Lesage présente sa nouvelle comédie en un acte, *La Tontine*, aux acteurs de la Comédie-Française, qui la refusent – ils la joueront cependant en 1732 –. L'auteur ne se décourage pas et leur propose une autre comédie, plus longue cette fois: *Turcaret ou les Étrennes*. Elle est refusée. « Monseigneur », fils du roi, intervient en faveur de Lesage; la pièce est donc jouée le 14 février 1709. Mais après sept représentations, elle est retirée de l'affiche, ayant déclenché un scandale dans le milieu des affaires. Sous la pression, Lesage se querelle avec les comédiens; il décide de rompre définitivement avec la Comédie-Française et se tourne vers le Théâtre de la Foire, pour lequel il écrira 88 courtes pièces, dont 29 seul et 59 en collaboration. Lesage a quarante ans, et la surdité qui le gagne l'oblige à faire usage d'un cornet acoustique, qu'il appelle son « bienfaiteur », lui permettant d'éloigner les ennuyeux et les sots.

De la Foire à la campagne

En 1715, Lesage publie les premiers livres d'un roman de son cru, *Gil Blas de Santillane*, qui connaît un très grand succès. Dans les années qui suivent, de nombreuses pièces de Lesage sont créées au Théâtre de la Foire, puis son fils aîné, Montmesnil, fait ses débuts sur les planches de la Comédie-Française, dans *L'Étourdi* de Molière. Lesage le répudie: le théâtre est un sale métier, le métier d'acteur en est le plus vil. En 1730, Montmesnil joue dans la reprise de *Turcaret*; Lesage est bien obligé de se réconcilier avec lui, d'autant plus que cette fois, la pièce tient l'affiche. On croirait la carrière de Lesage à la Comédie-Française enfin lancée, mais la création de *La Tontine* en février 1732 ne connaît aucun succès. Comme après chaque échec, il se réfugie dans le roman, et publie *Don Guzman d'Alfarache*, la fin de son *Gil Blas*, *Le Bachelier de Salamanque*... Puis, en 1743, Montmesnil meurt subitement; son père en est affecté à tel point qu'il se retire à la campagne, chez son autre fils devenu chanoine. Il meurt en 1747 à Boulogne-sur-Mer.

« Nous plumons une coquette, la coquette mange un homme d'affaires, l'homme d'affaires en pille d'autres : cela fait un ricochet de fourberies le plus plaisant du monde. »

– Frontin dans *Turcaret*, Acte I scène 10

Le Tartuffe des banquiers

La coquette, c'est la Baronne, veuve d'un colonel ; l'homme d'affaires, c'est Turcaret, traitant du roi, c'est-à-dire qui s'occupe du recouvrement et des impôts dans les Finances royales. Entretien par Turcaret, qui espère sa main (et autres choses...), la Baronne est elle-même exploitée par un jeune Chevalier, dont elle est amoureuse. Trio frivole, autour duquel valent les éternels valets rusés : l'honnête Marine, vite chassée par la Baronne, Frontin et Lisette pour le parti du Chevalier, le simplet Flamand dans l'écurie Turcaret. Ajoutez à cela un Marquis débauché, qui aime faire la cour à la Baronne tout en se farcissant une fausse noble de province, qui n'est nulle autre que... la femme de Turcaret. Le portrait de la société de parvenus est complet, les transactions prennent le pas sur les sentiments, rarement aura-t-on vu peinture plus féroce des bonnes gens de ce monde.

Absence de morale

Fait curieux : on dit que ce n'est pas tant la charge contre les financiers qui fit scandale lors de la création en 1709, mais bien l'absence de toute morale dans la pièce. Car *Turcaret* ne prétendait pas (et ne prétend toujours pas) instruire l'homme en corrigeant ses vices. La pièce dresse tout au plus un constat, met en évidence les mécanismes de la manipulation, les appétits voraces, le matérialisme des motivations. Pas de condamnation de la part de l'auteur, pas de commentaire : nous sommes très loin du didactisme. Frontin ne convoque pas le spectateur dans un monologue à haute teneur morale, ni Turcaret ni le Chevalier ne se pâmeront dans des effusions de culpabilité. Lesage n'a pas même conclu sa comédie à l'aide d'un ballet ou tout autre divertissement chanté et dansé, comme il était coutume de le faire à l'époque. Il y a donc refus de l'amitié finale, où dans une scène édénique et bouffonne tous les personnages s'embrasseraient en montrant aux spectateurs qu'en réalité, ils s'aiment bien : *Turcaret* est une comédie magnifiquement amoralisée, c'est en cela qu'elle fit scandale, c'est en cela qu'elle est un chef-d'œuvre.

Genèse et création de Turcaret

On a vu que Lesage avait déjà proposé deux pièces au théâtre avant *Turcaret*. Imprégnées du Siècle d'or espagnol, manquant d'investissement subjectif, et peut-être aussi d'incarnation, elles connurent de retentissants échecs. Par contre, le *Crispin rival de son maître*, plus personnel – et aussi davantage dans l'air du temps – remporta un vif succès. Encouragé par cette nouvelle

manière d'écrire (en s'éloignant de ses sources espagnoles, en fait), Lesage décide de poursuivre sa route dans le sillage des Dancourt et Regnard, c'est-à-dire des comédies d'intrigue légère aux personnages plus mondains que royaux... Comment donc est né le personnage de Turcaret ? Lesage connu dans sa jeunesse des traitants, il lut certainement *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, ainsi que le moins célèbre *Banqueroutier* de Fatouville, en 1687. Certains personnages de *Turcaret*, comme Madame Jacob ou le Chevalier, sont fréquemment utilisés sur les planches, on les retrouve entre autres dans les pièces de Dancourt (*La Revendeuse à la toilette*, *Le Chevalier à la mode*). La première version de *Turcaret* porte le titre *Les Étrennes* ; elle est lue le 15 mai 1708 par les acteurs et actrices de la Comédie-Française ; on dit qu'ils hésitèrent à la monter mais que des « pressions extérieures inconnues » les poussèrent à accepter la représentation de la pièce. Prévue pour janvier, d'où le titre *Les Étrennes*, la création est différée jusqu'au 14 février. Sans que l'on sache réellement pourquoi, les représentations s'arrêtent après sept soirs seulement ; on soupçonne des interventions de financiers auprès du roi afin de faire cesser la pièce.

Gloire posthume

Ce n'est qu'en 1730 que la Comédie-Française reprit *Turcaret*, pour une quinzaine de représentations couronnées de succès. La pièce devient un classique de l'auguste maison, qui la reprendra fréquemment tout au long des siècles, atteignant les quelque 442 soirées. Après la Libération (1944), la pièce connaît un engouement peu commun, tant à Paris qu'en province. Puis Jean Vilar la montera au Théâtre National Populaire (TNP) en 1960, le Vieux-Colombier et la Comédie-Française la reprennent également. Et chez nous ? Il y eut un *Turcaret* monté par le Théâtre-Club lors du Festival de Montréal en 1963, pour des matinées étudiantes, et il semblerait que ce soit l'unique production d'un texte de Lesage en terre québécoise.

Avec son *Gil Blas de Santillane*, le plus célèbre des romans picaresques français, ainsi que *Le Diable boiteux*, best-seller du siècle, *Turcaret* ferme la marche de l'œuvre d'Alain René Lesage. Étudiée dans les collèges, revisitée fréquemment, cette comédie d'intrigue et de mœurs constitue un des fleurons de la tradition classique.

« Turcaret vit ; il est au milieu de nous. La Révolution de 1789 lui a ôté sa vaste perruque, son habit d'or, les diamants qui surchargeaient ses doigts ; elle lui a laissé sa suffisance et sa sottise. »

– Nisard

L'Empire de la finance

Ah! pauvre XVIII^e siècle, pris dans les engrenages sordides de la finance, victime de corruptions répétitives et autres malversations. Soyons heureux, nous, hommes modernes, de nous être débarrassés de tout trouble monétaire. Qui oserait proclamer le contraire? Ne sommes-nous pas à l'écart de tels abus de pouvoir, grâce à nos lois? Finis, les financiers louches, non? Turcaret est mort, vous ne lui accolerez tout de même pas des noms contemporains, vous n'êtes pas du genre, n'est-ce pas? Vous n'êtes pas d'accord? Où donc se cache Turcaret le financier de nos jours? Dirige-t-il des journaux, des chaînes de télévision, s'occupe-t-il des finances du premier ministre ou travaille-t-il tout simplement au centre-ville?

Grandes figures de la Finance

Mais cessons ces rapprochements douteux et revenons à notre pauvre ère classique. La fin du XVII^e siècle, en fait, correspond à une période de promotion des financiers, où les grands argentiers du roi, dont **Colbert**, sont sans cesse obligés de recourir aux financiers du royaume. Qui sont ces financiers? On y trouve des commis, des agents de change, des traitants (comme Turcaret), des partisans et des maltôtiers (percepteurs d'impôt). En 1681, Colbert fonde la Compagnie des Quarante Financiers, qui a comme charge de percevoir les impôts en levant douanes, traites, aides et gabelles (taxes). Plusieurs directeurs supervisent les travaux des inspecteurs, des contrôleurs ambulants, des vérificateurs et des commis buralistes. Ils peuvent prétendre à la noblesse. Autour d'eux gravitent des usuriers et des courtiers de change.

Lorsque Lesage écrit *Turcaret*, un financier du nom de **Desmarets** (à ne pas confondre avec Paul Desmarais), qui s'est enrichi sous Colbert, accède au poste de ministre des Finances. Contesté par la population, il est conquis aux côtés de percepteurs et autres financiers importants. La population compose des chansons et écrit des pamphlets, on leur souhaite le pilori. Le plus célèbre d'entre eux se nomme **Samuel Bernard** (1651-1739), maître de la corporation des joailliers, banquier royal, multimillionnaire. Des hommes de pouvoir se querellent pour devenir ses gendres. Issu d'une famille protestante de peintres, protégé par le ministre des Finances Pontchartrain, il fait ses premières affaires pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Anobli en 1699, il devient secrétaire du roi en 1706, puis banquier de la cour en 1708, soit un an avant la création de *Turcaret*. Dans ses *Mémoires*, Saint-Simon relate la rencontre de Bernard avec Louis XIV, où le Roi-Soleil en personne doit s'abaisser

à flatter le vaniteux banquier afin de délier les cordons de sa bourse. Quoi? L'homme le plus puissant d'Europe n'a-t-il pas plus de pouvoir que cela en face de l'argent? «*J'admirais, et je n'étais pas seul, cette espèce de prostitution du Roi, si avare de ses paroles, à un homme de l'espèce de Bernard*», nous dit Saint-Simon. «*Je ne fus pas longtemps sans en apprendre la cause, et j'admirais alors où les plus grands rois se trouvent quelquefois réduits*».

Rendre ces financiers responsables de la misère ambiante était cependant une exagération; trop souvent la population effectuait cette équation un peu rapide, oubliant que la cause principale des difficultés matérielles était la guerre, en premier lieu, puis le système défectueux du fisc, et enfin la puissance encore intacte du clergé, refusant de partager ses richesses avec l'État, malgré les demandes du Roi en 1709. Enfin, on doit aussi reconnaître que, parmi les princes de la finance, certains devenaient mécènes, comme **Crozat** qui sut protéger le peintre Watteau.

Sources littéraires du Financier

Lesage est donc tout à fait dans l'air du temps lorsqu'il décide de peindre le portrait décapant d'un homme d'affaires. Est-il le premier? Certes non. La Bruyère, au chapitre «*Biens et Fortune*» des *Caractères*, offre une satire féroce des financiers. Molière, lui, aurait reçu des instructions précises de Colbert: ne pas jouer de financiers. Cela n'empêchera pas Poquelin de parler argent, et si Harpagon n'est pas un traitant, il n'en a pas moins le caractère d'un usurier. Lesage aurait lui également *La Rapinière* de Jacques Robbe (1682), dans lequel un intéressé cruel s'enrichit aux dépens du fisc et du public. Sur un ordre des financiers de l'époque, Robbe avait dû retrancher quelques passages jugés trop virulents. D'autres financiers à la dent longue? Leurs noms en valent la peine: Longuemain (dans *Le Mercure galant* de Boursault), Basset (*La Coquette* de Baron), Persillet (*Le Banqueroutier*, Fatouville), Gripon (*Ésope* de le Noble), Brenouille (*Le Légataire universel* de Regnard), Patin (*Le Chevalier à la mode* de Dancourt)...

Deux ans avant la création de *Turcaret*, un pamphlet avait fait beaucoup de bruit. Intitulé *La Nouvelle École des Finances ou l'Art de voler sans ailes*, le brûlot attaquait l'ensemble du système économique de la France. Boisguilbert, auteur de la même époque, fait paraître ses mémoires dans lesquelles il se montre critique envers le ministre des Finances Chamillart. L'auteur fut exilé. Lesage, lui, ne fut pas condamné. Mais sa pièce ne fut jouée que sept soirs.

VÉRONIQUE AUBUT
MADAME TURCARET



Photo: Louise Leblanc

EMMANUEL BÉDARD
LE MARQUIS



Photo: Denis Fillon

VINCENT CHAMPOUX
MONSIEUR FURET



Photo: Marc Dussault

HUGUES FRENETTE
FLAMAND



Photo: Marc Dussault

MARIE-GINETTE GUAY
MARINE



Photo: Sophie Grenier

FRANCE LAROCHELLE
LA BARONNE



Photo: Marc Dussault



Dessin: Catherine Higgins

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
Alain René Lesage

Mise en scène
Michel Nadeau

Assistance à la mise
en scène
Véronique Côté

Décor
Monique Dion

Costumes
Catherine Higgins

Éclairages
Denis Guérette

Musique
Yves Dubois

Maquillages
Èlène Pearson

La durée du spectacle est d'environ 2 h 20
avec entracte.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise
d'appréciation, à déposer la partie restante de votre
billet dans les boîtes prévues à cet effet.

Photo: Louise Leblanc



**PIERRE-FRANÇOIS
LEGENDRE**
FRONTIN

Photo: Louise Leblanc



**JEAN-SÉBASTIEN
OUELLETTE**
LE CHEVALIER

DOMINIQUE MARIER
LISETTE



Photo: Denis Fillion

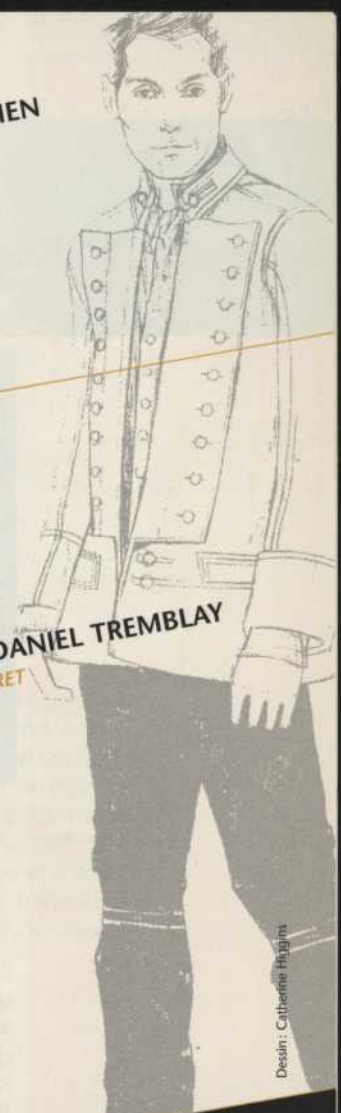
GHISLAINE VINCENT
MADAME JACOB



Photo: Sophie Grenier



GUY-DANIEL TREMBLAY
TURCARET



Desain: Catherine Higgins

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production
Francine Boulay

Direction technique
Félix Bernier Guimond

Régie
Hugo Mayer

Accessoires
Élise Dubé

Assistance aux costumes
Jennifer Tremblay

Réalisation du décor
Conception Alain Gagné

Construction
Richard Boucher
Sylvain Décarie
Claudie Gagnon
Stéphane Leclerc

Brossage du décor
Sylvain Décarie

Réalisation des costumes

Coupe et confection
Nicole Fortin
Par Apparat

Couture
Louise Guay

Patine
Catherine Higgins

Coiffures
Dany Lessard

Perruques
Rachel Tremblay

Nettoyage des costumes
Guy Le Nettoyeur

Rédaction du programme
Olivier Kemeid

Photographie de la couverture
Louise Leblanc

Conception graphique du programme
Corsaire Design

Montage et représentation du spectacle
IATSE

Chef machiniste
Jean Bussières

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Chef sonorisateur
Robert Caux

Chef accessoiriste
Patrick Garant

Chef habilleuse
Denise Gingras

Remerciements
Parcs Canada, Madame Denise Lebrun, superviseure Gestion des Collections, garde maritime Parcs Canada.



Photos: Louise Leblanc



Directeur artistique du Théâtre Niveau Parking et actuel directeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Michel Nadeau œuvre dans le milieu théâtral de Québec depuis plus de vingt ans. Metteur en scène, auteur, comédien et enseignant, il signe, avec *Turcaret*, sa 8^e mise en scène au Théâtre du Trident.

Entretien avec le metteur en scène

Michel Nadeau

Favoriser le « génie du groupe »

Comment avez-vous connu Turcaret?

J'ai pris connaissance de *Turcaret* en 1993, alors que je devais monter un exercice pédagogique avec une classe de finissants au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Un peu auparavant, j'avais mis en scène *Le Barbier de Séville*, ici, au Théâtre du Trident, et j'avais éprouvé un très grand plaisir à plonger dans le XVIII^e siècle, qui est un siècle charnière sur le plan de la modernité. J'ai donc profité de cette belle occasion pour fouiller à nouveau dans cette dramaturgie et je suis tombé sur *Turcaret*, qui est l'un des chefs-d'œuvre de l'époque. Et comme cette pièce et son auteur, Alain René Lesage, sont à peu près inconnus, cela me plaisait d'autant plus de les faire connaître.

Lesage est perçu comme un héritier direct de Molière - même si on lui reconnaît une originalité particulière -. Quelles différences observez-vous entre Turcaret et les comédies de Molière?

Lesage a fait jouer sa pièce pour la première fois le 14 février 1709. Il se situe donc tout juste entre Molière et Marivaux. Par contre, il a un style tout à fait particulier qui ne copie en rien celui du premier et n'annonce en rien le second. Même s'il a vu et lu les pièces de Molière et qu'il s'en est sûrement inspiré, le comique de Lesage se distingue considérablement de celui du maître de la comédie française. Pour faire court, je dirais que *Turcaret* est davantage une comédie moderne qu'une comédie classique, même s'il en garde les règles sur le plan de la construction: unité de lieu, de temps et d'action.

Par exemple, même si *Turcaret* donne son nom à la pièce, comme *Dom Juan* ou *Tartuffe*, il n'en est pas pour autant le personnage principal. L'auteur ne s'attarde pas à décrire son parcours, sa psychologie, son mystère avec un grand dénouement à la finale comme les grands personnages éponymes de Molière; non, *Turcaret* ne fait que traverser la pièce; il n'est présent que dans le tiers des scènes et son sort, à la fin, se règle en coulisse sans que l'on sache exactement ce qui va lui arriver. En fait, il n'y a pas de personnage principal à proprement parler dans cette pièce; le vrai personnage principal, c'est l'argent, et tout ce que l'on peut faire pour l'avoir à soi. Je dirais même plus, ce n'est pas tant l'argent que le mouvement de l'argent, la fluctuation de l'argent au gré des hasards et des accidents, avec ceux qui sont assez rapides pour saisir la bonne occasion quand elle passe et ceux qui l'échappent par manque d'attention ou d'opportunisme.

Pas de grandes tirades non plus, de pièces de bravoure ou d'anthologie, comme toute pièce classique qui se respecte; ici, tout est sacrifié à l'action; les scènes sont courtes et rapides, ce qui est beaucoup plus près de notre rythme à nous. Les personnages de *Turcaret* sont des personnages pressés, comme tous ceux que mène et préoccupe la fortune de leur bourse. Dans *Turcaret*, on ne parle pas de grands sentiments, on ne rêve pas: on compte. On s'affaire et on compte. Et on parle d'argent. Même le cadeau qu'on a reçu d'un amant, on sait combien il vaut. *Turcaret* est une pièce strictement horizontale, sans aucune transcendance: il n'y a pas l'appel vers un absolu, il n'y a pas l'abîme de l'âme, il y a l'argent à amasser. Pas de poésie, « trois et trois font six ». Point.

« Des hommes de pouvoir et d'argent qui se pavent au bras de belles jeunes femmes au physique d'enfer, ça existe depuis toujours : le pouvoir aime être vu au bras de la beauté ».

La pièce se termine sur les paroles d'un valet : « Voilà le règne de monsieur Turcaret fini ; le mien va commencer ». Faut-il y voir un signe précurseur de la Révolution française, ou du moins le désir d'un changement radical dans la société de l'époque ?

Lesage est un moraliste. Il était aussi, et avant tout, un romancier qui a connu beaucoup de succès avec ses romans où il se plaisait à montrer les travers de la société dans laquelle il vivait. Je ne crois pas qu'il annonce quoi que ce soit, il dénonce : là est sa subversion. Son regard, même s'il amuse, est cru. Il n'y a pas de romance, il montre ce qu'il voit sans vouloir sauver qui que ce soit. Pour revenir avec la relation à Molière et Marivaux, chez Molière, les valets s'acoquinent souvent aux jeunes amoureux afin de tromper un père autoritaire qui veut contraindre leurs amours, pensons à Dorine dans *Tartuffe*. Les valets représentent le bon sens, comme Sganarelle, et sont éminemment sympathiques. Chez Marivaux, les maîtres et les valets échangent avec grand plaisir leurs vêtements afin de pouvoir sonder le cœur de l'être aimé ; chez Lesage, si les maîtres et les valets sont ensemble, c'est pour séduire et partager les mêmes femmes, voler et profiter des mêmes personnes. Ce regard ne propose aucun changement et aucun des personnages, même s'ils sont drôles, n'attire la sympathie ; tous sont intéressés et corrompus. C'était là un grand coup d'audace pour l'époque, même Beaumarchais avec son Figaro n'a osé aller jusque-là sur le plan dramaturgique. Figaro demeure une figure sympathique. Et même si *Turcaret* n'appelle pas aux changements sociaux, comme on dit que Beaumarchais l'a fait, ce regard critique de Lesage, et l'impact de celui-ci sur sa société, était beaucoup plus fort. D'ailleurs ce n'est pas pour rien que les financiers de l'époque ont fait des pressions et ont obtenu que la pièce soit arrêtée après seulement sept représentations lors de sa création. Et que Lesage délaissa le théâtre institutionnel par la suite.

Une pièce comme Turcaret étonne par sa modernité...

D'une part, sa langue est plus facile à entendre que celle de Molière et Marivaux, pour une oreille non avertie. D'autre part, elle est très bien construite, ce qui fait qu'on prend un grand plaisir à en suivre l'action. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de la maquiller par des costumes ou un environnement contemporain très marqué pour qu'elle fasse moderne. Des hommes de pouvoir et d'argent qui se pavent au bras de belles jeunes femmes au physique d'enfer, ça existe depuis toujours : le pouvoir aime être vu au bras de la beauté.

Observez-vous un grand changement dans votre pratique de la mise en scène depuis vos débuts, ou croyez-vous être toujours sur une même voie, de plus en plus précise ?

Ce que j'ai toujours fait, avec plus ou moins de confiance et de souplesse dans le passé, et qui m'intéresse toujours, c'est de favoriser le « génie du groupe » dans un projet. Ce que j'appelle « génie du groupe », c'est ce que ce groupe-là, regroupé autour de ce projet-là, va réussir à donner, à créer et qui n'aurait pas existé autrement ; c'est ce que je vais réussir à trouver comme metteur en scène, grâce aux comédiens, et que je n'aurais pas trouvé seul ; c'est ce que les comédiens vont trouver grâce à moi et qu'ils n'auraient pas trouvé seuls. Le plaisir de découvrir la nouveauté de l'autre, c'est cela qui m'intéresse profondément, et non mettre en scène l'illustration de mes habilités. Cela s'articule différemment s'il s'agit d'un projet de création où tout est à faire ou d'une mise en scène d'une comédie d'époque : l'espace de jeu est différent, de même que la structure de travail, mais c'est toujours cette chose-là que j'aime à découvrir. C'est cette nouveauté-là qui rend le théâtre intéressant et toujours neuf.

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1999, la jeune scénographe Catherine Higgins a collaboré à une quinzaine de productions. Au Théâtre du Trident, elle a conçu les costumes de *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou* et de *Marie Tudor*. Son travail remarquable sur cette production fut couronné du Prix Jacques-Pelletier ainsi que d'une nomination lors de la dernière Soirée des Masques.



Entretien avec la conceptrice des costumes

Catherine Higgins

Du texte aux costumes : un travail de la *matière*

Pouvez-vous nous présenter le type de travail que demande la conception des costumes ?

La matière première est le texte. Concevoir un costume, c'est vêtir un personnage qui fera partie d'une composition scénique et d'une proposition théâtrale. Mon travail est de rendre visuellement l'information qui donne au personnage son identité, tout en tenant compte de son époque, de son rang social, de sa personnalité, de son âge... L'ambiance recherchée et le sens que le metteur en scène veut donner à l'ensemble de la production sont pour moi les lignes directrices du travail de création. Selon le comédien qui porte le costume, je suis attentive lors de la conception du costume à la silhouette, à l'aspect physique à mettre en valeur ou à transformer pour définir le personnage. Pour chaque projet, en fait, le type de travail est différent, car chaque œuvre théâtrale a sa spécificité. Dans le cas de *Turcaret*, la ligne directrice est arrivée assez tôt dans le travail. Une évocation de l'époque et une certaine interprétation du costume nous intéressaient. Nous voulions mettre de l'avant la richesse et l'argent en créant des costumes assez sensuels et opulents.

Quelles ont été vos sources de documentation et d'inspiration pour la conception des costumes de Turcaret ?

En premier lieu des photographies d'espaces, d'objets et de matières du designer Philippe Stark, suggérant une atmosphère de richesse, de luxe et d'exubérance, nous ont inspirés pour l'ambiance générale de cette production. Puis certains choix esthétiques ont orienté mon travail de conception des costumes, dont celui du style moderne et épuré du décor, la ligne du design des accessoires évoquant l'époque de la pièce. L'utilisation de couleurs très vives sur un fond clair, ainsi que des lignes simples et des applications de dorures ont aussi inspiré ma conception. J'ai eu le goût de travailler des matières satinées et des couleurs vives. De m'inspirer de la coupe de costumes d'époque en interprétant et en mélangeant certains éléments modernes. Mon objectif était de reconstruire, restructurer, faire un mélange des époques, un mélange joyeux et poétique pour mettre en valeur les attributs de chacun des personnages.

Au-delà des différences esthétiques, la méthode est-elle semblable entre la réalisation de costumes pour une pièce contemporaine et pour une pièce classique ?

Coupe, forme, couleur, matière, mouvement, harmonie et symbole sont dictés par le texte et ce qu'on veut en faire. Le texte, le metteur en scène et l'équipe de concepteurs m'invitent dans des avenues différentes. La méthode de travail de réalisation des costumes est différente et semblable sur plusieurs points et change en fonction du résultat qu'on veut obtenir et des moyens à utiliser pour y parvenir. L'équipe qui travaille à la confection influence aussi le résultat final.

Doit-on faire des retouches fréquentes lors des premiers essais sur les acteurs ? Vous est-il arrivé de changer radicalement la conception d'un costume après avoir vu un acteur endosser le costume en question ?

Il faut faire évaluer chaque costume au diapason de la pièce, au plus près de l'inspiration de l'équipe de créateurs et en fonction du décor et des éclairages. Au début des répétitions, le travail de conception des costumes est généralement achevé. La maquette de costume est un outil de travail qui sert justement à ce qu'on puisse discuter de l'orientation d'un personnage avec le metteur en scène, l'acteur et tous ceux qui vont travailler à la confection des costumes. Les retouches sont souvent nécessaires à diverses étapes de la conception, lors du travail de réalisation, et des ajustements peuvent être faits à toutes les étapes de la création. Ces ajustements font partie du travail, pour le costume comme pour le maquillage ou la coiffure.



Dessins : Catherine Higgins

Courez la chance de gagner une paire de billets pour notre prochaine production: **AUX PORTES DU ROYAUME.**

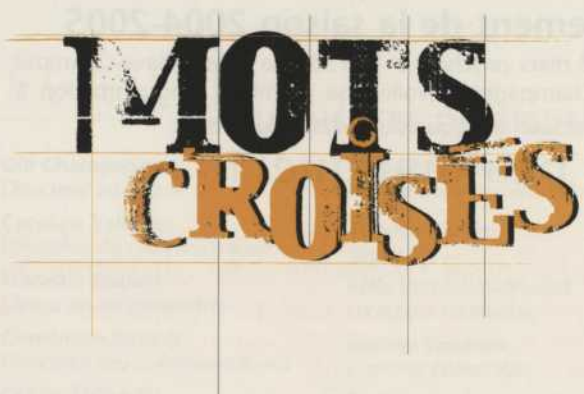
Nom: _____
 Adresse: _____
 Tél.: _____
 Courriel: _____

Retournez cette grille complétée à :

CONCOURS MOTS CROISÉS

Théâtre du Trident
 269, René-Lévesque Est, Québec (Québec) G1R 2B3

* Vous avez jusqu'au 5 avril pour nous faire parvenir votre grille.



1																			
2																			
3																			
4																			
5																			
6																			
7																			
8																			
9																			
10																			
11																			
12																			
13																			
14																			
15																			
16																			
17																			
18																			
19																			
20																			

Horizontalement

- Nom de l'interprète de la Baronne --- Métier qu'exerce Turcaret et que ridiculise Lesage dans sa pièce
- Abasourdiés --- Possèdent
- En plus (en ...) --- Obtenu --- Disposé --- Petite bourse
- Pro --- Au secours (à la ...)
- Turcaret l'est avec la Baronne! --- Initiales inversées de l'interprète du Marquis
- Terminaison --- Utiliser --- La Baronne l'est certainement!
- Astuces --- Sodium --- Continuation
- Versus --- Terminaison --- Archétypes --- Millilitre
- ... ou ailleurs --- Aigre --- Pour lier --- Assassina
- La Baronne en est amoureuse! --- Ventile --- Nom de la comédienne qui tient le rôle de Marine
- Interjection --- Il y a ceux de la scène --- T'enroules sur toi-même (te ...)
- Époque --- Erroné
- À sucre ou à pêche? --- Titre --- Point de ... --- Mise
- Initiales inv. du metteur en scène --- Usuels --- Radon
- Use avec excès --- Babiote avec laquelle on s'amuse --- Foyers
- La femme l'apporte en se mariant --- Herbes --- Tous les personnages de la pièce le sont un peu... (sing.) --- Cobalt
- Ils votent lors d'une élection --- Il est interprété par Guy-Daniel Tremblay
- Dévouée --- Initiales inversées de l'interprète de Turcaret
- Ancien do --- Dérobe --- Obtenu --- Union Européenne
- Prénom de l'auteur de la pièce --- Turcaret serait celui des banquiers!

Verticalement

- Nom de l'auteur --- Prénom et nom du metteur en scène
- Exploitera --- Dispendieux --- Ras-le-... --- Tantale
- Très court --- Le Temps d'une ... --- Tendez l'oreille!
- Exclamation --- Craintes --- Initiales de l'interprète de Madame Turcaret --- Ceci ou...
- Compagnie --- Elle est interprétée par France LaRoche --- Thallium
- Débordante de bonheur --- Thallium (inv.) --- Initiales inversées du metteur en scène --- Elle a des pouvoirs magiques
- Sembles --- Utiliserais --- Chevalier en est un!
- La Guerre des ... --- Fin du jour --- Sélénium
- Règlement --- Elle est interprétée par Marie-Ginette Guay --- Les ... et les autres --- Premier
- Pénètre --- Patronyme --- Touchées --- Prairie
- Assassine --- La Baronne en reçoit plusieurs de la part de Turcaret --- Saint
- Deviens --- Période --- Précieux compagnon --- Il est interprété par Vincent Champoux
- Conifère --- Chaque basse-cour a le sien! --- Histoire --- Métal précieux
- Let's ... --- Utilise --- Perdre l'équilibre
- La Baronne feint de l'être de ce naïf de Turcaret! --- Sembles --- Radium --- Ancienne note
- Coutumes --- Titane --- Arête --- Toit
- Petit coffre où l'on rangeait de l'argent --- Initiales de l'interprète de Mme Jacob --- La Baronne l'est! --- Conifère
- Sélénium --- Double voyelle --- Liquidera --- Double consonne
- Saison --- Changeas de timbre de voix --- De Grèce --- Doit être payée
- Nom de l'interprète de Turcaret --- La pièce regorge de cette tromperie!

Cette grille a été réalisée par Natalie Thibault

Çà et là

DES MASQUES QUI RAYONNENT SUR LE TRIDENT

Le Théâtre du Trident tient à féliciter chaleureusement **Lorraine Côté**, récipiendaire du *Masque de l'interprétation féminine*, pour son interprétation de Marie Tudor, dans la pièce du même nom, créée au Trident en mars 2003.

Félicitations aussi à notre directeur artistique, **Gill Champagne**, qui a reçu le *Masque de la meilleure mise en scène* pour son travail sur la production *Le roi se meurt*, au Théâtre de la Bordée.
BRAVO !!!!

Deux prochains *Lundis du Trident*

Le lundi 15 mars, le texte *Cousu main* de l'auteure québécoise Lise Roy, qui en assurera elle-même la mise en lecture, sera lu par les comédiens Lise Castonguay, Michel Nadeau, Nadine Meloche et Caroline Stephenson.

Le dernier LUNDI DU TRIDENT se tiendra le lundi 26 avril alors que la soirée sera consacrée à une personnalité québécoise bien connue, Renée Hudon, et à son texte *Jeanne à jamais*. Richard Aubé dirigera la mise en lecture.

2 \$ pour les abonnés et les étudiants et 6 \$ pour le grand public. Les lectures débutent à 20 h.

Un franc succès pour *Des Amours de Philanthropes!*

L'activité bénéfique du Trident, *Les Mécènes sur les planches*, s'est déroulée le 10 février dernier, sous le thème *Des Amours de Philanthropes!* Lors de cette soirée, pas moins de 25 personnalités du milieu des affaires ont livré une prestation inoubliable. Bravo à nos comédiens en herbe et merci à tous nos précieux donateurs! À l'an prochain!

Nouvelle direction de production

Nous sommes heureux d'accueillir en nos murs madame **Francine Boulay**, à titre de **directrice de production**. Elle succède ainsi à monsieur Louis Léveillé, qui occupait cette fonction depuis plus de sept ans.

Concours

Félicitations à Marie-Ève Bisson ainsi qu'à Sylviane Roulet qui ont remporté chacune une paire de billets pour *Turcaret*, dans le cadre du concours mots croisés et du concours sur notre site internet à www.letrident.com.

Dévoilement de la saison 2004-2005

C'est le 22 mars prochain à 17h30 à la salle Octave-Crémazie que Gill Champagne dévoilera sa première programmation à titre de directeur artistique du Théâtre du Trident.

À ne pas manquer!

Vous avez aimé *La bonne âme du Setchouan*

90% des personnes qui ont participé au vote public de la pièce *La bonne âme du Setchouan* ont aimé beaucoup ou passionnément le spectacle.

N'oubliez pas de voter après la représentation en déposant la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

LE MALADE IMAGINAIRE partout au Québec

Le coup d'envoi de la tournée québécoise de la pièce *Le Malade imaginaire* a été donné le 24 février dernier à Baie-Comeau devant 850 spectateurs conquis. Durant son périple, l'équipe du *Malade imaginaire* visitera 12 villes et donnera 16 représentations à travers la province. Nul doute que notre attachant Argan saura déridder le public québécois comme il a su le faire ici.

Les lauréats des Prix de théâtre

Lors du Gala des Prix d'excellence des arts et de la culture, la Fondation du théâtre du Trident a remis six prix à des artistes et artisans, qui ont reçu une bourse de 500\$ chacun.

Le Prix Paul Hébert, meilleure interprétation, a été décerné à Lorraine Côté pour son rôle de Marie Tudor dans *Marie Tudor* (Théâtre du Trident)

Le Prix Janine-Angers, meilleur rôle de soutien, est revenu à Véronique Aubut pour son interprétation de la Duchesse d'Antan dans *Impromptu* (Théâtre Les Enfants Terribles et Théâtre de la Bordée)

Le Prix Nicky-Roy à Christian Michaud pour son rôle de Macbeth dans *Macbeth* (Théâtre de la Bordée)

Le Prix de la Meilleure mise en scène à Marie-Josée Bastien pour la pièce *Impromptu* (Théâtre Les Enfants Terribles et Théâtre de la Bordée)

Le Prix Jacques-Pelletier a été décerné à Catherine Higgins pour les costumes de *Marie Tudor* (Théâtre du Trident)

Le Prix Bernard-Bonnier a été remis à Pascal Robitaille pour l'environnement sonore de la pièce *Téléroman* (Théâtre des Fonds de Tiroirs).

Félicitations à tous les lauréats!

Site pédagogique

À visiter absolument! www.theatreenaction.com

CONSEIL

D'ADMINISTRATION

Lucie Pariseau
Présidente

Jean-Sébastien Ouellette
Vice-président

Stéphane Caron
Trésorier

Caroline Vallières
Secrétaire

Gill Champagne
Administrateur

Pierre Gauvreau
Administrateur

Myriam LeBlanc
Administratrice

Daniel Letellier
Administrateur

Michel Pouliot
Administrateur

André Roy
Administrateur

ÉQUIPE

DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Gill Champagne
Directeur artistique

Caroline Vallières
Directrice de l'administration

Francine Boulay
Directrice de production

Geneviève Paquet
Directrice des communications

Céline Thibault
Adjointe à l'administration

Catherine Juneau
Agente de développement
de public

Myriam Claveau
Adjointe aux communications

Thérèse Martel
Secrétaire

Félix Bernier Guimond
Directeur technique

Jérôme Lambert
Commis comptable

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénéfice

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

POUR NOUS

Joindre

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

Téléphone: (418) 643-5873
Télécopieur: (418) 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: (418) 643-8131

Partenaires

DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:
Alcan, Alex Coulombe Ltée (Pepsi), Banque Nationale, Couvre-Planchers Pelletier, Distribution Affiche-Tout, Fleur d'Europe, Gallimard Ltée, Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus, Le Palais des Saveurs, Radio-Canada, Richard Giguère Opticien, Le Soleil et Vision Humaine.

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec



Du 13 avril au 8 mai 2004

Aux portes du ROYAUME

Texte de **KNUT HAMSUN**

Mise en scène de **CLAUDE POISSANT**

Photo: Louise LeBlanc



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

Q Hydro
Québec